

## CHAPITRE XXIV

Ce temps pendant que Grégoire faisait ce voyage, nouvelles lui furent apportées que Syméon, en la montagne admirable était au lit malade en danger de mort, et tirait à la fin tant qu'il pouvait. Qui fût cause que de pleine course, il prit son chemin droit à lui, pour saluer et dire adieu à ce saint homme pour la dernière fois; mais il n'eut pas la jouissance de ses désirs. Or, ce Syméon surpassa de beaucoup en vertu toutes les personnes qui étaient de son temps, comme celui qui, dès le commencement de son âge, entreprit la manière de vivre au sommet d'une colonne; et même on sème le bruit que les premières dents de lait lui tombèrent et changèrent alors qu'il était déjà sur cette colonne, en laquelle il monta en la manière qui s'ensuit : il était encore fort jeune et délicat comme tout en jouant et sautillant il gravit et grimpa au haut de la montagne pour en ce lieu imiter et suivre un précepteur auquel il était recommandé. Et ayant à la rencontre une bête sauvage qu'on appelle un léopard, il prit sa ceinture et la lia par le collier, et le mena en main tout aussi aisément que s'il l'eut forcé et contraint avec un gros licol, et le conduisit et tira jusqu'au lieu de la demeure, sans qu'il regimbât ou fit le farouche aucunement. Ce que voyant le précepteur qui déjà demeurait et passait sa vie sur une colonne, lui demanda quelle bête il menait. Et il répondit que c'était un chat. Et de cette conjecture, ce maître inférant quel personnage ce pourrait être et de combien grande vertu et estime il le reçut sur la colonne. Et ainsi passant le temps de sa vie de façon si religieuse, persévéra soixante et huit ans tant sur cette montagne que sur une autre. Il reçut divinement des infinis dons de grâce; car il chassait les diables, il guérissait tout incontinent ou par oraison ou par attouchement de sa main toute sorte de maladies. Il prévenait et prédisait les choses futures tout ainsi que présentes; comme même il fit entendre à Grégoire qu'il n'assisterait point à sa mort, et que depuis après il n'aurait connaissance de ces faits. Et quand Evagre d'Epiphanie se tourmentait pour la perte de ses enfants, et faisant discours en soi-même ramenait en doute la cause pourquoi il n'en advenait autant aux Grecs et aux Gentils qui avaient tant d'enfants, combien qu'il ne découvrit, ni ne révélât à personne telles folles pensées, toutefois Syméon lui envoya des lettres par lesquelles il l'avertissait de se déporter et d'ôter de son entendement ces rêveries, et que telles pensées ne pouvaient aucunement être agréables à Dieu.

La femme d'un notaire ou écrivain du même Evagre avait perdu son lait qui lui était tari, en sorte que son petit enfant était en danger de perdre la vie. Mais ce Syméon mit seulement sa main dans la main droite du mari, et lui ordonna d'en toucher les mamelles de sa femme. A quoi obéissant, le lait lui revint et sortit incontinent comme de quelque fontaine de si grande raideur et en telle abondance, que le vêtement de la femme en fut tout mouillé et trempé. Aussi un lion chargeant sur son dos un petit garçon que ses compagnons avaient laissé de nuit par ignorance en forêt, la porta sans l'offenser jusqu'à l'hermitage de Syméon, par l'avertissement duquel étant sortis la même nuit, les serviteurs de ce jeune fils, le ramenèrent jusqu'à la ville ainsi qu'il était monté sur le lion, duquel il fut gardé et sauvé de danger.

Il fit davantage plusieurs autres miracles mémorables et presque infinis, pour lesquels décrire plus amplement, serait requis un plus long espace de temps, et un langage plus éloquent et mieux paré que le mien; et qui plus est en un volume privilégié et à ce destiné. Bien vrai est qu'ils sont déjà publiés et mis en connaissance de chacun (combien que ce ne soit si doctement que la grandeur des faits le requérait) par Simeon le Métaphraste qui les a mis en lumière, duquel le livre est tombé même entre mes mains et l'ai vu et lu, non sans m'émerveiller grandement et avec étonnement de la multiplicité et effet des oeuvres et miracles de ce saint homme. Car toutes gens non seulement du ressort de l'empire romain, mais aussi – pour dire vrai – du pays des nations les plus barbares, venaient souvent à lui, et en recevaient incontinent le fruit de ce qui leur était besoin. Les rameaux et petites branchettes des taillis qui croissaient en la montagne, lui donnèrent tout le temps de sa vie nourriture meilleure et plus excellente que toute autre viande et breuvage.

*Ce que fit Maurice au tombeau de sainte Euphémie, notable martyre.*

## CHAPITRE XXXI

Maintenant veux-je ramentevoir <sup>1</sup> en ce lieu ce qui advint à Maurice de la part d'Euphémie, louable martyre, c'est qu'il avait si vaine pensée et mauvaise affection, trop curieusement, des hauts faits de cette sainte, et se mettait au cerveau que les prodiges et signes merveilleux qu'on lui attribuait, étaient duperie et invention des hommes. Or, de l'un des côtés de Constantinople était sise la noble cité de Chalcedoine, où était fondé et bâti un temple fort magnifique dedans lequel nous avons dit auparavant que les saintes reliques et ossements de celle-ci reposaient dès longtemps en un tombeau de marbre; et que le jour de sa fête quand on célébrait sa mémoire, ce faisait un miracle merveilleux et digne d'être remarqué, combien qu'il semble incroyable à ceux qui ne l'ont pas vu. Car dès lors qu'elle soutint le combat et souffrit le martyre, et que son corps fut inhumé et resserré au monument, le jour même qu'elle endura, l'évêque du lieu tirait avec des éponges, en présence de tous les assistants, une liqueur de sang du corps de la défunte : Sang, dis-je, que vous eussiez pu juger être comme de la boue et corruption des plaies de quelque corps fraîchement tué, et comme s'il eut été composé de quelques parfums et senteurs naturelles, et ainsi qu'elles venaient d'elle-même, ce hiérarque les mettait et divisait en petites fioles de verre et les distribuait au peuple qui l'abordait. Or, comme j'ai dit, Maurice ne voulait pas croire ce qu'il en entendait dire, ainsi par une légèreté d'esprit révoquant le tout en doute, détourna et ôta le parement d'argent de dessus le sépulcre de la martyre, et puis le cacheta de son sceau impérial; car ainsi lui plaisait par son audace et incrédulité. Et quand le temps à ce requis approcha, il prit bien garde à rechercher curieusement ce mystère, et aviser soigneusement d'expérimenter le miracle. Et voilà soudain que le sang entremêlé de senteurs odoriférantes sortit du monument comme les autres fois, à la façon d'un petit ruisseau, autant que les éponges en furent remplies; même, par la grâce de la bonne Dame, alors découla en plus grande abondance; tellement que par ce moyen elle reprit et corrigea l'incrédulité de l'empereur; lequel aussi mouilla ses doigts au sang et s'en arrosa par sainteté; et de fait, et réellement étant persuadé et induit à croire ce miracle. De là, à l'avenir donna louange à haute voix à la sainte martyre, l'ayant toujours en singulière admiration.

*D'un miracle digne d'être écrit, qui advint à Heracée ou Perinthe, au monument de Sainte Glycère, duquel sourdit une sorte d'onguent.*

## CHAPITRE XXXII

Il ne sera pas impertinent, ni hors de propos si aussi je joins et annexe de suite au miracle de la noble martyre susdite, le signe merveilleux de Sainte Glycère, qui fut aussi martyre admirable.

Un certain personnage, nommé Paulin, issu de bas lignage et parents pauvres, mais nourri et bien enseigné en bonnes sciences, fut surpris manifestement et trouvé s'être adonné et plongé en l'abîme et maléfice des méchants enchanteurs et sorciers. Ce magicien donc avait un bassin d'argent, auquel, exécration qu'il était, il recevait le sang abominable pour s'en servir quand il voudrait parler avec les malins et apostats esprits; et contraint par quelque nécessité, il le vendit aux orfèvres qui lui en donnaient argent comptant suivant le marché fait. Puis l'étalèrent et mirent à le montrer sur leur ouvriers, pour faire envie et donner libre occasion aux passants de l'acheter. Or, advint que Perinthie alors, évêque de Byzance, l'acheta de bonne foi, ainsi que la vente s'en faisait. Son marché fait, se retira en son évêché; et pour la révérence et dévotion qu'il avait à un onguent qui distillait de la tombe de Sainte Glycère, ôta un bassin de cuivre qui y était, et posa au lieu celui d'argent, le pensant plus honnête et convenable au service de cet onguent, qui ainsi divinement découlait. Voilà vraiment qu'il en fit à bonne intention, mais l'écoulement de l'onguent se tarit, car la sainte martyre, détestât ce piacle<sup>2</sup> et, cas tant énorme, en retint le cours et fit cesser la grâce et don de Dieu. En quoi, elle montrait assez, ou disait sans parler, qu'il n'était aucunement licite, ni plaisant à Dieu que la chose nette et noble fut touchée de la profane et

---

<sup>1</sup> Remettre en mémoire, rappeler au souvenir.

<sup>2</sup> Expiation, offrande expiatoire.

immonde. L'évêque donc voyant par plusieurs jours que cet onguent ne venait plus, il en fut fort ébahi, et fâché, pensait tacitement en son esprit que pour quelque sienne faute, l'Eglise serait privée d'un si grand bien. Et pourtant, il eut recours et se convertit à pénitence et prières, et fit humble requête à Dieu, qu'il lui donnât allégeance de son grave ennui, et qu'il révélât la cause latente et secrète de cette retenue. Et de fait, Dieu voulant découvrir et ôter l'abomination et horreur, et de sa miséricorde avoir pitié de la faute commise par ignorance, il révéla à l'évêque et lui fit entendre la vérité de l'énormité de ce bassin. Et tout incontinent après, il retira et ôta la vaisselle d'argent et remit celle d'airain en son premier lieu, ainsi que si elle eut été simple et comme vierge et immaculée chambrière en un service tant religieux et dévot. Et voilà que soudain l'onguent jaillit derechef, et que la liqueur miraculeuse sortit en abondance. Or, ce fait tant exécrable et digne d'expiation fut publié manifestement par tout, et fait notoire à chacun, comme s'il eut été gravé dans des colonnes publiques, et à la ville fut donné louange et gloire comme elle méritait. Même l'archevêque de la principale ville, à savoir Jean le Jeûneur, en fit le récit à l'empereur; par ce qu'il tâchait de corriger et d'extirper ce vice d'incantations et d'ensorcèlements, par pénitence et amendement, il incita à punir sévèrement et de supplice de mort ceux qui en seraient trouvés de convaincus, de sorte qu'il fit assembler son conseil en grand nombre de juges pour aviser sur le fait et en ordonner ce que de raison. Les charmeurs donc et malins enchanteurs furent menés prisonniers en grandes troupes, et conséquemment condamnés à la mort après être grièvement tourmentés comme ils méritaient. Entre lesquels ce Paulin fut pendu en un gibet et mourut ignominieusement, après avoir vu défaire son propre fils; car il l'avait endoctriné en telle malice et impostures qui n'amènent que malencontre. Et voilà comment cela est advenu. Or, je veux aussi remarquer un fait si merveilleux qui surmonte toute opinion, advenu en même temps de la part de la Mère de Dieu.

*Vengeance divine et punition condigne contre ceux qui médisaient*

CHAPITRE XXXIII

Comme quelques Grecs ou Gentils banquetants les uns avec les autres en la maison d'un certain homme, et s'entraînaient à boire, eurent assez ivrognés, ils commencèrent après le repas à blasphémer et à outrager de paroles injurieuses la Mère de Dieu, s'étudiant à l'issue de leur table et beuverie chacun d'eux à se moquer, jargonner et dégorger de choses indignes et absurdes par dérision contre le mystère de la dispensation et ordonnance de notre salut et rédemption. Mais cette méchanceté et mépris de Dieu étant venus en connaissance, ils reçurent peines condignes à leurs ordurières et déshonnêtes paroles. Et quant à l'hôte et maître de la maison où ces vilains étaient logés et avaient exercé tant de blasphèmes et impiétés, il échappa, ou pour ce qu'il observait les cérémonies et sacrements de notre religion, ou pour ce qu'il advint par cas fortuit. Mais quelque peu de temps après, la Vierge Mère apparut à lui en vision nocturne quand il dormait, et l'ayant interrogé diligemment s'il ne connaissait point qui elle était, ainsi qu'il eut donné réponse et confessé, que bien il la connaissait, elle lui remémora et remit en souvenance l'indignité et outrage des contumelies<sup>3</sup> et injures. Et donc ce pauvre homme la supplia affectueusement de lui porter faveur et aide, lui demanda pardon de la faute, et la pria que plus tôt qu'il ne fut puni à mort, qu'il lui fut donné délai et quelque temps pour faire pénitence. Elle lui promit de satisfaire à sa requête, et que pour l'heure, il ne souffrirait mort pour punition de son méfait; mais cependant, elle imprima des marques et rayures sur ses genoux comme les découpant d'une poignée d'osiers qu'elle semblait tenir en sa main. Cela fait, elle s'en partit vite et ne vint jamais depuis. Mais lui éveillé de son sommeil fut bien ébahi quand il aperçut ses membres de verges découpés en telle sorte que le sang en découlait encore. Ainsi sortant de sa maison publia devant tous le juste jugement de Dieu exécuté sur sa personne; et ceux qui en entendirent les nouvelles, le louèrent et remercièrent du miracle tant inopinément advenu. Aussi, ils glorifièrent la Mère du Verbe, laquelle avait toujours en recommandation la défense et protection des chrétiens, et laquelle afin que notre religion demeure stable et ferme démontre aucunement et comment par contrainte l'affection qu'elle nous porte, en ce qu'elle nous punit, bien que ce soit contre son naturel.

---

<sup>3</sup> Parole ou action atteignant une personne dans son amour-propre, sa dignité; offense très grave.

CHAPITRE XXXIV

Environ en même temps, après que Jean, hiérarque de Constantinople, eut fait son devoir en sa charge épiscopale en l'espace de treize ans, il décédât de cette vie; lequel à raison qu'il gagna la victoire sur ses voluptés qu'il réprima et restreignit les perturbations et affections de l'esprit, et qu'il sut retenir commandement sur son ventre et dominer la gourmandise, fut surnommé le Jeûneur par ceux de Byzance. Il était homme issu de parents de basse condition et honnêtes artisans, mais par sa vertu qui le rendait merveilleux, il fut avancé à la dignité épiscopale. On récite plusieurs de ses faits mémorables, mais entre autres est grandement prisee la singulière affection et compassion qu'il avait des pauvres; qui était telle que pour grande somme d'argent, qu'il prit à emprunt de l'empereur, il en donna cédula par laquelle il s'engageait comme par hypothèques ou obligeait tous ses biens à le rendre. Mais après qu'il fut mort, Maurice enquêtant à l'inventaire des biens si l'évêque serait solvable, le connut fort indigent et avait eu la pauvreté en grande recommandation; et pour l'admiration qu'il avait d'une vertu si rare en un tel personnage, annula et cassa tout aussitôt la cédula, et fit seulement porter au palais impérial, une couche de bois qui fut trouvée à l'inventaire, un manteau de drap usé et de petite valeur, et aussi une robe toute gâtée difforme et de vil prix – car ce saint homme était mal vêtu, mais grandement recommandable pour son austérité de vie – lesquelles hardes néanmoins il eut en telle estime qu'il les préféra à toutes choses, même de là, en après, délaissant au temps des jeûnes qui se font tous les ans les couches bien accoutrées et enrichies d'or et pierres précieuses, les parements de soie et autres délices et somptuosités communes aux empereurs, se servait toutes les nuits de cette couche de bois, estimant qu'elle avait retenu quelque grâce du hiérarque décédé.

Alors ceux de la nation des Maures prirent terre en la Libye, étant chassés et repoussés de leur pays par la force et vertu militaire des ducs et gouverneurs de la Germanie.